

VII. — LA BARONNIE DE JAMOIGNE.

Jamoigne. — Les Bulles. — Moyen. — Izel. — Pin. — Les journées d'août 1914. — La légende des francs-tireurs.

Jamoigne.

En amont de Florenville, dans la vallée de la Semois, le touriste rencontre deux groupes de jolis villages, comprenant chacun trois localités : d'abord *Pin*, *Izel*, *Moyen*; puis *Jamoigne*, *Les Bulles* et *Valensart*. *Jamoigne* avec les villages environnants formait autrefois une baronnie.

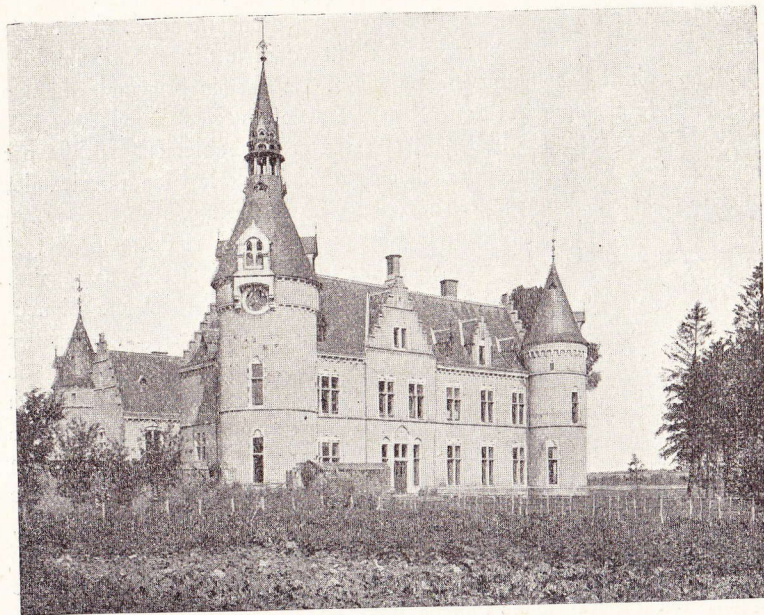
Ici, la configuration du sol, quoique accidentée déjà, ne présente rien de hardi. Aucune ligne très saillante, pas de montagnes abruptes où le rocher à nu retient les yeux. Les groupes de maisons propres, blanchies à la chaux, sont enchâssées, comme des perles, dans l'émeraude des prairies et des enclos. La Semois, dans ce fond de verdure, miroite au soleil. Son cours est tranquille et nonchalant. Les poissons abondent et font les délices des villégiaturistes, car la baronnie a ses villégiaturistes, en été. La vie y est reconfortante; elle est paisible comme le délicieux cadre de verdure qui entoure toutes les habitations, comme la Semois qui promène ses eaux calmes dans la vallée fertile et bien cultivée, sillonnée de moyens de communication bien entretenus. Quelques moulins ou scieries, piqués au bord de l'eau, bruissent à l'unisson avec le murmure de l'onde pesant sur la roue motrice pour donner l'animation à la mécanique.

La disposition de ces localités forme une agréable promenade d'une demi-journée. La route de Florenville à Arlon passe par *Pin* et *Jamoigne* (8 km. 5). Elle est belle et ne présente que de légères ondulations. De nombreux chemins vicinaux bien entretenus s'embranchent sur cette artère importante et la relie avec les villages voisins : *Izel*, *Moyen*, *Les Bulles*, *Valensart*, etc. *Moyen* et *Jamoigne* ont des ponts en pierre sur la Semois. La ligne ferrée Bertrix-Florenville-Virton dessert *Pin* et *Jamoigne* par les points d'arrêt de ces noms. Celui de *Pin* n'est pas encore en exploitation à l'heure qu'il est. Le vicinal Marbehan-Florenville dessert *Les Bulles*, *Jamoigne*, *Moyen* et *Izel*.

Du point d'arrêt de *Jamoigne*, sur la ligne d'Athus à Bertrix, en pleine forêt, à 3 kilomètres du village du même nom, un beau chemin monte jusqu'à la lisière du bois (distance : 800 mètres). Nous sommes à la cote de 375 mètres au-dessus du niveau de la mer (poteau indicateur). La vue se développe tout à coup vers le nord, par delà *Valensart*, *Jamoigne* et *Les Bulles*, sur la partie de la forêt de Chiny, dite *Croisette de Suzy* (château du prince de Ligne), et embrasse une grande étendue

du pays en amont et en aval de la Semois. Cette vue, agréablement accidentée, parsemée d'une quantité de villages et de fermes isolées, retient longtemps le regard du visiteur, admirateur de la belle nature. C'est le commencement de la Semois pittoresque au vrai sens du mot.

Entre sa source, à Arlon, et le confluent de la Vierre, la Semois coule sur un terrain d'alluvion, dans un vallon bien cultivé; depuis la Vierre jusqu'à son embouchure, son lit est creusé dans le roc vif, et les montagnes schisteuses qui la bordent en rendent les abords difficiles et quelquefois impossibles.



Jamoigne. — Le château.

D'Arlon jusqu'aux *Termes*, la vallée est peu profonde et monotone. Ici, les sinuosités redoublent, les obstacles commencent, la vallée s'encaisse. La Semois est jetée à angle droit d'abord du sud au nord, puis elle se replie de nouveau sur elle-même et folâtre dans les prairies pour gagner *Jamoigne*, puis *Moyen*, pour de là s'engager dans les sombres défilés de Chiny.

Du point culminant où nous sommes, à la lisière du bois, le chemin descend rapidement jusque *Valensart* (1 km. 1/2), enfoncé dans un pli du vallon qui descend vers la Semois. Je vous prie de croire que ce

n'est plus le *Val-en-Sart* primitif, pauvre hameau paysan, composé de quelques maisons rustiques blotties dans le ravin couvert d'herbes sauvages et d'ajoncs, derrière la courbe de collines arides couvertes de sarts. Aujourd'hui, de sarts, point; de riches moissons entourent, en été, le village fort agreste encore, mais dont les maisons ont un cachet d'aisance qui plaît aux yeux.

Le célèbre *Perin* est né dans ce hameau. De simple pâtre, il s'éleva à la condition de premier médecin de son siècle, consulté par la Cour d'Autriche et par celle des Pays-Bas; il avait obtenu la confiance de toutes les têtes couronnées de cette époque. Il mourut en 1778.

Valensart n'est éloigné de Jamoigne que d'un kilomètre. A l'entrée de Jamoigne, le chemin bifurque, à droite, dans la direction de l'église, dont on voit là-bas la tourelle bulbeuse. Le chemin principal continue droit vers le château, qui a grand aspect avec ses tours d'angle.

Il a été restauré très librement et assez considérablement modifié par feu Pierre Van Kerkhoven, architecte provincial de la Flandre orientale, mort trop jeune. D'après M. Haverland, architecte à Virton, le château de Jamoigne est le plus beau, le plus pur de lignes et de style de tout le Luxembourg belge. Les connaisseurs le préféreraient sans campanile.

Jamoigne, riche en souvenirs de l'époque romaine, formait une seigneurie au moyen âge et fut érigé en baronnie en 1623, en faveur de Gilles de Faing. Louis de Jamoigne figure comme témoin dans le contrat de mariage d'Ermesinde, comtesse de Luxembourg. L'origine du château de Jamoigne se perd dans la nuit des temps. Il portait anciennement le nom de *Faing*, le village, celui de Jamoigne. La maison de Jamoigne existait déjà avant 1124. Cette maison primitive, continuée par alliance dans celle de Duras-Walcourt et Rochefort, à en croire Leroux et Neyen, est quelquefois, dans les actes des XII^e et XIII^e siècles, dénommée indifféremment du Faing ou de Jamoigne. Cependant, cette dernière appellation d'sparaît après l'année 1214.

Les du Faing occupèrent de grandes charges dans l'Etat. L'un d'eux, Gilles, né en 1560, avait épousé Marguerite de Steelant et était devenu ainsi baron de Jamoigne, seigneur de Faing, Linay, Hasselt, Marckeghem, Vrye, Hoyen, Pontrave, Rye. Il était membre du Conseil de guerre du roi et avait accompli plusieurs ambassades pour le roi d'Espagne. Sa tombe, ainsi que celles de plusieurs autres membres de sa famille, se voit encore dans l'église de Saint-Bavon, à Gand.

La seigneurie de Jamoigne avait été érigée en baronnie en 1623; elle fut acquise, le 7 septembre 1728, des héritiers du comte de Hasselt, par Gérard Mathias, baron d'Huart, gouverneur de Gironne, en Espagne, pour 78,000 florins de Brabant.

De 1728 à 1780, la branche des d'Huart de Jamoigne, dont les descendants existent encore à Dampicourt, resta propriétaire de la terre de Jamoigne.

En 1793, on retrouve Ch. Van den Brouck comme titulaire de la seigneurie; puis le domaine passe à M. Castagne, dont la veuve, qui s'était remariée avec M. Darlon, commissaire d'arrondissement de Virton et, plus tard, de Marche, l'habita jusqu'à sa mort.

Ses héritiers vendirent la propriété au baron de Loën d'Enschede, sénateur, et des mains de celui-ci, elle passa à M. Louppe, de Marbehan.



La Semois. — Florenville-Jamoigne.

Aujourd'hui le château appartient à une congrégation de religieuses venues de Besançon (France).

La très jolie localité de Jamoigne s'étale des deux côtés de la route de Florenville à Arlon, dans la riante vallée de la Semois. Il y a un hôtel, de nombreux cafés et une quantité d'habitations présentant beaucoup de cachet et respirant l'aisance.

L'église, fort curieuse, reconstruite au XVI^e siècle par les moines d'Orval, se dresse à l'extrémité du village sur une colline dominant la Semois; la tour est bâtie sur un soubassement de l'époque romane.

Mais avant d'entrer, examinons les abords. Au pied du monticule qui porte l'église, entourée du cimetière, se trouvait le vieux presbytère, incendié par les Boches en 1914. Il est remplacé par une construction nouvelle, où il faut aller sonner et demander la clef si l'église est fermée. L'ancienne cure, si paisible, précédée de son joli jardinet ceint de murs, à l'ombre du sanctuaire et isolée en quelque sorte du monde profane, du monde matériel et trafiquant, abritait deux prêtres, dont l'un, ancien professeur, était un littérateur de mérite doublé d'un fureteur de chartes. C'était un de ces *Ædipes* de la paléographie, pour lesquels les parchemins les plus ténébreux n'avaient point de secret. Savant sérieux, archéologue érudit, estimé de tout ce qui s'occupe de l'histoire du Luxembourg, le docte prêtre est non seulement l'auteur de l'histoire très documentée de l'abbaye d'Orval et d'autres monographies, mais il était aussi un poète de talent. Il coulait ses vieux jours dans une paisible retraite auprès de son frère, le bon curé de Jamoigne, aimé de ses ouailles. Celui-ci se complait, comme son frère, dans les calmes et sereines joies de l'étude. C'est une de ces natures honnêtes, simples et énergiques, qui trouvent toutes leurs consolations dans la science et ne croient pas forfaire à la loi divine en se servant de la raison humaine comme d'un flambeau. Ces deux prêtres ont été martyrisés par les Huns de Germanie avec d'autres de leurs confrères. Et l'historien d'Orval est mort au cours de la guerre des suites de ces supplices.

Dans le raidillon menant au cimetière et à l'église, se dressent trois ou quatre arbres séculaires, dont les gros troncs sont fortement noués au sol par de nombreuses et fortes racines qui rampent de tous côtés en s'enfonçant entre les couches de schiste.

Au sommet de la colline, la vieille église allonge son clocher trapu, dont l'ombre se promène avec le soleil sur le cimetière comme l'ombre d'un immense style de gnomon. Les dalles funèbres, aux heures de ce cadran de l'Eternité, mesurent par une tache insaisissable les pas invisibles du Temps.

En 1193, l'église de Jamoigne fut donnée à l'abbaye d'Orval par Guillaume, avoué de Chiny. Cette donation fut confirmée en 1218 par le pape Honorius III. La paroisse de Jamoigne était fort importante à cette époque. Elle avait pour dépendances : *Prouvy, Valensart, Les Bulles, La Hayeule, Le Faing* et la *Forge du Faing, Mabru*, depuis longtemps disparu, *Termes, Frénois, Ramponcel, Charmois, Pin, Izel, Moyen, Ménil* et *Limes*. Aussi les revenus d'une pareille paroisse n'étaient pas à dédaigner.

À l'intérieur de la vieille église, dédiée à saint Pierre, se trouvent des fonts baptismaux du XII^e siècle; au maître-autel, deux tableaux

d'Abraham Gilson, ce moine-peintre de l'abbaye d'Orval : l'un représente le *Christ ressuscité*, l'autre la *Très Sainte Trinité*. Ce sont des peintures médiocres. Il y a aussi de curieuses pierres sépulcrales de 1594 et de 1605 des châtelains du Faing.

Jamoigne a eu vingt-quatre maisons brûlées, deux hommes et une femme fusillés en août 1914 par nos envahisseurs.

La vue du cimetière vers la Semois et Les Bulles est jolie. Un sentier large et bien frayé, l'ancien *sentier de messe*, que les habitants de Les Bulles utilisaient pour aller à la messe lorsqu'ils étaient encore paroissiens de Jamoigne, contourne le cimetière, franchit la Semois sur une passerelle et conduit en quelques minutes à *Les Bulles*.

Le village de Les Bulles est étalé autour de son église, bâtie en 1856.

L'histoire locale de Les Bulles semble prouver que ce village présente une situation saine. Car, même lors de la terrible peste de 1636, le fléau ne semble pas avoir fait grand ravage ici. On peut constater aux registres paroissiaux de Jamoigne que les naissances ont peu diminué. Une tradition prétend que le village de Les Bulles fut moins affligé que d'autres, parce qu'il avait saint Roch pour patron. La dévotion envers ce dernier remonterait donc bien avant le XVII^e siècle, peut-être au XIV^e siècle, lors de la terrible peste noire qui sema la désolation et la mort dans tous les pays connus : on estime à trente millions le nombre des victimes qu'elle a faites en Europe.

Les Allemands ont aussi ravagé Les Bulles en 1914 : trente-deux maisons et l'église ont été incendiées et quelques hommes fusillés pour se venger de la mort d'un colonel allemand tué par les coloniaux français.

Pour se rendre de Les Bulles au point d'arrêt de *Pin*, l'excursionniste a le choix entre deux chemins : par le *pont de Jamoigne* et la route d'Ar-lon à Florenville (rive gauche), 4 kilomètres; ou bien, par la rive droite, par *Moyen* et son pont, *Izel* et *Pin*, 5 kilomètres. En quittant Les Bulles, on voit l'église de Jamoigne joliment bien campée sur son monticule cachant en partie le village. Idyllique coin à esquisser pour tableautin. Nous passons le pont de la Vierre. Celle-ci est presque aussi importante ici, à son embouchure, que la Semois. Une scierie importante au bord du chemin.

Le panorama vu du chemin de *Moyen* est joli dans la direction de Jamoigne; il embrasse le château, le pont, l'église de Jamoigne et trois à quatre villages éparpillés dans la vallée. Un admirable cadre de verdure tranche sur tout cela. Groupés çà et là, des troupeaux de bétail paissaient l'herbe grasse. Les êtres et les choses buvaient le soleil que leur versait à flots la voûte embrasée des espaces.

A un coude du chemin, un sentier, à gauche, abrège la distance qui nous sépare de *Moyen*.

Ce village pittoresque étale ses longues rangées de maisons rustiques sur la rive droite et jusqu'au bord de la Semois. Des fouilles pratiquées sur la rive gauche, à 200 mètres en aval du pont, au lieu dit « Per d'Gî », probablement *père Gilles*, du nom du dernier occupant, ont fait découvrir une *villa romaine*, dont une des pièces, l'atrium sans doute, avait pour pavement une curieuse mosaïque dont une partie importante doit encore exister sous la couche arable, car chaque fois que le soc de la charrue s'enfonce plus profondément qu'à l'ordinaire, il rejette des débris de mosaïque qui ont même reçu un nom spécial dans la contrée : on les appelle des « *soteraïs* ». (Ce nom veut-il peut-être dire : *produits des sorciers*?) *Soteraïs*, dans certaines parties de la France et de la Wallonie, indique un génie familier portant une affection particulière aux écuries et à leurs habitants; par corruption on dit *Sotais*. Ce mot correspond à Nuton, Luton, Massotais.

Une villa romaine en cet endroit ne m'étonne pas, car la situation était bien choisie. Les Romains, tout comme les villégiaturistes modernes, aimaient les beaux sites. Cette villa fut, pense-t-on, saccagée par les Normands.

Moyen est le *Meduantum* de la carte romaine, dite de Peutinger. Nous sommes fixés là-dessus depuis le congrès archéologique arlonnais de 1901, grâce au savant travail de M. Gustave Jottrand. La voie romaine venant de Reims bifurquait sur la hauteur de Pin. Une branche filait droit dans la direction Est, vers Etalle (Stabulum), Arlon et Trèves. L'autre branche, qui se dirigeait vers le Nord, traversait Pin, Izel et Moyon, où elle passait sur la rive droite de la Semois au moyen d'un pont en bois dont les pilotis sont encore visibles dans la rivière; tout le trajet de cet embranchement entre Pin et la Semois est rempli de constructions romaines et a fourni de nombreux témoignages d'un long séjour d'une population romaine : ce sont les restes du vieux *Meduantum*. Izel est le chef-lieu de la commune, mais la forêt communale a conservé le nom de *Fays de Moyon*, comme pour démontrer que Moyon est plus ancien.

Nous franchissons le pont, à côté duquel se trouvent un moulin et une scierie, puis nous arrivons à *Izel*, qui s'étage sur le versant gauche.

Son église actuelle est l'ancienne chapelle agrandie qui existait déjà en 1227. Elle est entourée du cimetière et domine la localité. Les fonts baptismaux sont de 1559. Au-dessus du cintre séparant le chœur du vaisseau se trouve une fresque d'Abraham Gilson, représentant le Christ en

croix entre deux anges agenouillés. Elle a été retouchée, au siècle passé, par un artiste du cru, peintre maladroit, qui en a altéré le dessin. On l'a restaurée en mai 1906.

Il est à remarquer qu'un grand nombre de chapelles et d'églises du Luxembourg, dont l'origine dénote le moyen âge, sont bâties sur des collines ou, au moins, sur la partie la plus élevée de la localité, probablement pour symboliser ce passage des livres saints : « Mon église est sur une montagne », c'est-à-dire visible de partout. Tel est le cas pour Izel,



Moyon. — Moulin Lamotte.

Jamoigne, Florenville, Meix, Vieux-Virton, Neufchâteau, Longlier, Léglise, Mellier, Martelange, Messancy, Barnich, Sterpenich et plus de cinquante autres endroits. Le cimetière ceint l'église de ses rangées de tombes où reposent les fidèles. Dans la suite des siècles, lorsque les chapelles ou églises primitives devaient être agrandies, on les réédifia dans certaines paroisses à la place choisie par les ancêtres, comme à Florenville, à Meix, à Messancy, etc.; ailleurs on les érigea au milieu de la localité pour la commodité des habitants, comme à Barnich, à Sterpenich, etc.

Les journées d'août 1914 à Izel et à Pin.

On sait qu'Izel, avec ses deux sections Pin et Moyen, ont eu 162 maisons brûlées, 21 personnes fusillées ou brûlées et 30 déportés.

Voici, d'après le récit d'un témoin, quelles furent les journées d'août 1914 à Izel et à Pin.

Les atrocités boches à Izel.

« Le 17 août, une bande de uhlans font irruption dans ce beau village. La vue du drapeau national, flottant fièrement sur le clocher de la vieille église, les met en furie. Ils ordonnent à M. l'abbé Schleich, curé de la paroisse, de l'enlever immédiatement. Celui-ci refuse énergiquement, disant qu'il n'est pas en droit de le faire disparaître, car c'est le gouverneur qui a donné l'ordre de l'arborer.

» A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'ils le font prisonnier et incendient le presbytère. M. le vicaire est également fait prisonnier.

» Il était midi et demi. On dirige les deux prêtres sur Jamoigne, où on enlève aussi trois autres prêtres, dont les frères Tillière, ainsi que plusieurs habitants, et on les conduit jusque Sampont, en passant par Tintigny et Etalle.

» Si on ne leur distribua aucune nourriture, par contre on leur prodigua force coups de pied et coups de crosse de fusil, pour les faire avancer plus vite.

» En passant près du Fayel, bosquet qui, à gauche, borde la route entre Jamoigne et Pin, les prêtres d'Izel se trouvent en présence d'un spectacle affreux : ils voient les cadavres en lambeaux des jeunes gens Gérard et Décot, de Pin, que de féroces assassins boches venaient de fusiller une heure auparavant.

» Le 24 août, les féroces sanguinaires se mirent à la recherche de victimes pour les fusiller comme ils venaient de le faire à Rossignol, Tintigny, Ansart, etc. Chez M. Demassue, où se trouvaient en même temps Emile et Jules Debatty, les trois hommes sont pris pour être immolés à la barbarie germanique. Emile Boch et Joseph Massart-Burtonboy étaient également à leur domicile quand ils furent emmenés brutalement. Jean-Baptiste Grégoire et Jean-Baptiste Lejeune, facteur, soignant les blessés à l'ambulance de l'école, furent appréhendés par les bourreaux.

» Avec Ponsart-Seutin, de Pin, Ed. Marchal et Schockert, ouvrier de la région d'Arlon, travaillant aux usines Feller, ils furent conduits jusque la Terme, à travers le village de Pin, où ils furent fusillés sans pitié dans le jardin de la petite métairie. Toutes les supplications furent

vaines. Emile Boch eut beau demander grâce au nom de ses chers petits enfants, les monstres n'écouterent aucune prière : les malheureux tombèrent sous les balles des assassins, sauf Jules Debatty, qui simula la mort en restant adossé à la toile métallique servant de clôture ; il n'était pas même blessé. Le brave Emile Boch, qui avait eu une partie du crâne emportée, eut une mort cruelle. Les bourreaux l'achevèrent à coups de baïonnette.

» On avait aussi pris M. J.-Joseph Lambert, âgé de quatre-vingts ans, que l'on avait conduit près d'un chef boche qui avait installé son quartier à l'établissement des Frères. Quand le frère-directeur aperçut M. Lambert, il lui demanda : « Que faites-vous là ? Entrez vite à la » maison. » L'officier intervenant : « Que voulez-vous à cet homme ? » Le frère répondit : « C'est un de nos vieillards que je prie de rentrer. » Le galonné, à qui l'on venait de servir une bonne boisson, laissa partir M. Lambert et le vieillard ne fut plus inquiété.

» C'est pendant cette fameuse journée, tristement mémorable, que plus de cinquante maisons d'Izel, dont deux à la gare, furent consumées par le feu des incendiaires teutons. Le vieux château Du Mont, qui évoque un brillant passé historique, n'a pas non plus été épargné. »

(*Les Nouvelles*, 25 mai 1919.)

EMILE M.

Les atrocités boches à Pin.

« Pin, section de la commune d'Izel, a une population d'au moins 800 habitants. Le village est assis tranquillement dans le vallon qui sépare la crête de Lamouline des coteaux d'Izel.

» Le 17 août 1914, une nombreuse bande de uhlans envahit ce village et terrorise la population en commettant un monstrueux attentat dont nous allons rappeler toutes les phases.

» Après s'être rendus au presbytère pour y enlever le curé, qu'ils n'y trouvèrent point, parce qu'il avait su déjouer leur plan, ils pénétrèrent dans l'église, dont la porte était ouverte. Des jeunes gens y étaient entrés peu de temps avant leur arrivée, pour mieux observer les mouvements militaires du haut de la tour. Plusieurs étaient déjà sortis quand les fauves y entrèrent. Ernest Décot et Elisée Gérard descendaient alors du jubé : « Vous êtes des espions, leur crièrent les bandits, vous allez venir avec » nous. » Les deux innocents tentèrent de s'esquiver. Ernest Décot parvint à regagner la maison paternelle, tandis qu'Elisée Gérard ne put aller plus loin que la cour de la succursale qui est en face de l'église. Mais les bourreaux sont à leurs trousses et ne tardent pas à s'emparer d'eux, sous les yeux épouvantés de leurs mères.

» Prières, exhortations, tout fut inutile ! On lia solidement les poignets des deux jeunes gens, que l'on attachait avec de grosses cordes aux chevaux. Puis les uhlands firent trotter ceux-ci pour conduire les malheureux au supplice ; à la fin, ils ne savaient plus marcher ; leurs genoux traînaient à terre, tout meurtris et ensanglantés.

» Les sinistres cavaliers avaient pris la route de Jamoigne. Ils s'arrêtèrent après avoir dépassé la maison Mahillon d'une centaine de mètres, et fusillèrent froidement leurs pauvres victimes, dans le fossé de droite, en face du Fayel.

» Leurs corps baignaient dans une large mare de sang. L'attentat consommé, les assassins continuèrent leur chemin vers Jamoigne.

» Les cadavres, ramenés au village, furent inhumés à Pin le 19 août.

» Cet horrible drame jeta l'épouvante dans la contrée et souleva l'indignation générale.

» Vint la journée tragique du 24 août. Après avoir incendié Laneuville, Moyen et Izél, les hordes teutonnes anéantirent quarante-huit maisons à Pin, dont le presbytère, qui fut l'ancien château historique de Nanireux, les usines Feller et celles de la Terme. Quatre civils sont abattus comme des bêtes : l'un d'eux, un nommé Gérard, de Suxy, fut exécuté sur un tas de fumier ; il avait été réquisitionné par les Boches pour conduire des marchandises ou autres choses volées. M. Ponsart-Seutin se trouvait sur sa porte, regardant passer les lâches envahisseurs, quand il reçut un coup de feu qui l'étendit raide mort. M. Edouard Marchal fut victime des mêmes procédés sauvages : une décharge meurtrière l'abattit au moment où il voulait entrer dans son écurie. M. Schokert, déjà âgé, était dans le groupe des civils d'Izél qui subirent le feu de peloton à la Terme. Comme il donnait encore des signes de vie après l'exécution, les bandits l'achevèrent à coups de baïonnette, comme le cher et regretté Emile Boch.

» M. Pailla-Bayette, cloué sur son lit par une paralysie, ne dut son salut qu'à l'intervention énergique de sa femme, qui fit comprendre à ces monstres qu'ils ne pouvaient fusiller un infirme. Malgré cela, ils l'arrachèrent de son lit et le portèrent, à peine vêtu, à l'ambulance de l'église pour lui faire subir une visite !

» Mais ce qui est plus horrible encore, c'est d'avoir laissé périr dans les flammes une malheureuse femme souffrant d'une maladie mentale. Les barbares ne permirent pas qu'on lui portât secours. »

(Les Nouvelles.)

E. M.

Comme quoi il appert que les officiers allemands ne croyaient pas à la légende des francs-tireurs.

Le 26 août 1914, deux officiers aviateurs allemands étaient tués à Jamoigne. Comment ? On l'ignore. Catholiques, ils furent inhumés dans le vieux cimetière qui entoure l'église. Après l'enterrement, M. l'abbé Tillière, curé de la paroisse, qui s'était trouvé tout à fait par hasard sur les lieux, eut une longue conversation amorcée avec lui par un officier présent. Otage deux fois déjà, rendu à la liberté la veille au soir, excédé des brutalités et des violences endurées, il fonça vivement sur le dit officier.

Il lui reprocha amèrement les meurtres, les incendies, les pillages qui avaient sévi dans la paroisse. « Vous en écrivez une de page, ajouta-t-il, pour l'histoire de l'Allemagne. » A quoi l'Allemand répondit : « Hier, à l'état-major, nous étions honteux de ce qui se passait à Les Bulles et à Jamoigne. Aussi le général a déclaré que c'est fini et que ces horreurs doivent cesser. »

« Tant mieux ! Mais vous dites que nous sommes des francs-tireurs. C'est une odieuse calomnie. Il n'y a pas de francs-tireurs chez nous.

» Ces gens ignorent ce que c'est qu'un franc-tireur. D'ailleurs, nous n'avons pas d'armes. Le peu qu'il y avait fut transporté par ordre à la maison communale. »

Et lui : « M. le Curé, à l'état-major nous savons bien tous que les civils ne tirent pas sur nous. Mais que voulez-vous ? L'on trompe nos soldats. On leur dit que vous leur crevez les yeux, que vous leur coupez le nez et les oreilles, que vous les empoisonnez. Ils croient toutes ces inventions et ils sont ingouvernables. Ajoutez qu'ils avaient faim et vous aurez l'explication de ce qui s'est passé chez vous et dans les environs. »

M. le Curé descendit avec l'officier au village. Il lui fit répéter les propos ci-dessus en présence du D^r Sironval et de sa famille, ainsi que chez les Sœurs de la Providence et les Sœurs de Charité de Besançon.

Le lendemain 27, le dit officier venait lire la proclamation du général interdisant meurtres, incendies et vols. Ce qui prouve que ce qui s'était fait auparavant l'avait été par ordre des autorités, lesquelles ne croyaient pas un mot de la légende des francs-tireurs.

* * *

Continuons notre excursion. Entre Izél et Pin, contre le chemin, s'alignent les écoles primaires qui servent aux deux localités.

Pin, sur la route d'Arlon à Florenville, fut récemment détaché de la paroisse d'Izél. Une jolie église gothique y a été édifiée. Pin a acquis

une certaine renommée historique par la *tour Brunehaut* qui s'élevait à côté de la chaussée romaine de Reims à Arlon, sur la *montagne du Fâ*, nom peu connu aujourd'hui même par les aborigènes. Ce n'est pas sans peine que j'ai fini par découvrir l'emplacement. De la tour, dont on voyait encore un souterrain en forme de cave, il y a un quart de siècle, il ne reste plus que le souvenir. Dans les environs immédiats de la place qu'elle occupa, on a découvert des monnaies, quelques médailles et un glaive. C'était une espèce de *castel* ou tour d'observation, d'où les vedettes romaines pouvaient surveiller les deux routes dans les directions d'Arlon et de Suxy. La place était admirablement choisie. Et ne fût-ce qu'à ce titre, je conseillerais volontiers aux touristes de pousser une pointe jusque-là. On y jouit d'un panorama peu banal. Le point se trouve sur la ligne hypsométrique de 375 mètres. L'élévation est peu considérable : néanmoins, grâce à la configuration générale du sol, la vue domine au loin, et on y aperçoit toute la vallée de la Semois en amont jusque Arlon. On y découvre Montmédy, Saint-Walfroy, les Amerois. Vers le nord la vue est plus limitée et se termine à la ceinture des bois de Suxy.

A quelque deux cents mètres de l'emplacement de la tour, sur la crête de la colline, contre l'ancienne route romaine et près du chemin menant de Pin à Orval, s'élevait un hêtre fameux. Ce n'était pas *un* hêtre, celui-là; c'était *le* Hêtre. Même au pays de Pin, où ces beaux arbres sont aisés à rencontrer, il avait son nom à lui; on disait le *hêtre Potiau* (poteau), et ce nom a fini par absorber l'autre, celui de *montagne du Fâ*.

Fâ provient de *fée*. Il convient de dire que le mot *fée* a conservé dans le Luxembourg le sens qu'il avait au moyen âge, quand il désignait indistinctement des êtres appartenant au sexe fort et au sexe faible; en d'autres termes, il était des deux genres et servait à rendre un mot de la basse latinité : *fadus*, qui faisait au féminin *fada*. De manière que si, dans ces contrées, la fée est une femme plus ou moins adorable, c'est quelquefois aussi un petit homme assez laid, habitant les trous des rochers, des souterrains d'anciennes bâtisses, des trous quelconques, et jouant le rôle attribué ailleurs aux *Sottais* et aux *Nutons* (1).

Dressé sur la cime du coteau, les pieds fortement noués au sol, la tête étalée en plein ciel, on apercevait le hêtre Potiau de bien loin. Avec sa silhouette bien connue, il était la vivante et murmurante enseigne de la colline du Fâ.

Hélas ! comme des milliers d'autres beaux arbres, le fameux hêtre Potiau est tombé sous la cognée du Boche.

Si les plus anciens habitants de la contrée ne connaissaient rien ou presque rien de la *tour Brunehaut*, le hêtre Potiau, lui, plusieurs fois séculaire, devait en avoir « vu » des débris assez importants et en connaître l'histoire. C'est sans doute son épopée qu'il chantait les soirs d'automne, lorsque Eole l'accompagnait sur sa harpe mélancolique.

Du plateau où nous nous trouvons, on peut aller à *Florenville* par l'ancienne chaussée Brunehaut (romaine), qui s'embranché sur la route d'Orval à Florenville entre les bornes kilométriques 49 et 50. Distance : 5 kilomètres. Ou bien par Pin et la route de Jamoigne à *Florenville* passant par le *point d'arrêt de Pin*. Distance : 5 kilomètres.

Ceux des touristes qui désireraient descendre la Semois jusque Chiny, prendraient, à Izél, le chemin (cyclable) de *Grifaumont*, qui atteint Chiny par la hauteur. Au delà du ravin de Grifaumont, à droite, un chemin champêtre, non empierré, qui, bientôt, se change en sentier, suit la rive gauche de la Semois. Distance : 6 kilomètres. Il remonte sur le plateau à proximité de Chiny et s'unit à un chemin empierré venant du gué de la Semois. Par un temps pluvieux, ce sentier n'est guère praticable et le paysage ne présente rien de bien extraordinaire. La rive gauche est découverte et sur celle de droite s'étage le bois de Fays-Lemoyen, au travers duquel monte, sur la crête entre la Vierre et la Semois, le chemin de Suxy. Le lit de la Semois s'encaisse toujours davantage et, à la Fonderie, en amont du pont de Chiny, la vallée, resserrée entre ses flancs rocheux, présente un aspect sévère que la verdure et le soleil ont peine à adoucir.

(1) Cfr. Jérôme Pimpurniaux. *Guide du voyageur en Ardenne*.

N'ayons qu'un cœur pour aimer la Patrie
Et deux lyres pour la chanter.
Baron de Reiffenberg.

LA SEMOIS ET SES AFFLUENTS

PAR

JOSEPH REMISCH

avec une carte au 100,000^e de l'Institut cartographique militaire.



SIÈGE SOCIAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE
RUE DE LA LOI, 44, BRUXELLES

ERRATA

- Page 30, ligne 19, lire : *chanoine* au lieu de *doyen*.
Page 36, ligne 13, lire : *Nantimont* au lieu de *Nautimont*.
Page 54, ligne 31, lire : à *Arlon* au lieu *en ville*.
Page 65, ligne 18, lire : *Arnulph* au lieu de *Arnoul*.
Page 82, ligne 7, après *Allemands*, ajouter : en 1914.
Page 82, ligne 27, entre *et* et *Rulles*, ajouter : *de*.
Page 121, après la ligne 33^e, intercaler : (Cfr. *Trois jours avec les Boches*, par l'abbé L. Tillière, pages 44 et 45.)
Page 148, ligne 21, lire : *le* au lieu de *de*.
Page 155, ligne 15, lire : 1793 au lieu de 1743.
-